



Phonétique, sociolinguistique, sociophonétique : histoires parallèles et croisements

Maria Candea, Cyril Trimaille

► To cite this version:

Maria Candea, Cyril Trimaille. Phonétique, sociolinguistique, sociophonétique : histoires parallèles et croisements. *Langage et Société*, 2015, Sociophonétique du français : genèse, questions et méthodes, 1 (151), pp.7-25. 10.3917/ls.151.0007 . hal-01368289

HAL Id: hal-01368289

<https://hal.science/hal-01368289>

Submitted on 19 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence : Candea, M., & Trimaille, C. (2015). Introduction. Phonétique, sociolinguistique, sociophonétique : histoires parallèles et croisements. *Langage et société*, 151(1), 7-25. doi:10.3917/lis.151.0007

Version définitive en ligne ici :

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=LS_151_0007

CANDEA Maria, Université Sorbonne nouvelle, EA7345 CLESTHIA
maria.candea@univ-paris3.fr

TRIMAILLE Cyril, Université Grenoble Alpes, LIDILEM
cyril.trimaille@u-grenoble3.fr

Titre :

Phonétique, sociolinguistique, sociophonétique : histoires parallèles et croisements

Résumé

Est-il possible de définir de façon univoque et de circonscrire la sociophonétique, qui connaît un essor important ces dernières années ? Partant de cette question, cet article introductif retrace les contributions respectives de la phonétique et de la sociolinguistique et le rôle de leurs interactions dans la genèse et le développement du domaine sociophonétique. Les directions de recherche encore peu explorées sont également mises en évidence. Une attention particulière est accordée aux études de la dimension phonique du français qui, bien qu'elles ne se soient que rarement définies comme sociophonétiques, ont peu à peu participé à l'élaboration d'une description socialement informée de la variabilité des unités sonores de cette langue, tant en ce qui concerne leur production que leur perception ou la construction de leur signification sociale.

Mots clés : sociophonétique, variation sociale, français, études perceptives

Title : Phonetics, sociolinguistics, sociophonetics : parallel and cross-linked histories

Abstract

Is it possible to provide a clear and unambiguous definition for the expanding field of sociophonetics ? Starting from this question, this article introduces the respective contributions of phonetics and sociolinguistics and the role their interactions have played in the genesis and development of sociophonetic studies. Avenues of research that have traditionally received less attention are also highlighted. Particular attention is paid to the phonetic and/or sociolinguistic studies of French which have contributed to a description of French sound variability that incorporates social information. This introductory article brings together research from a wide range of studies on perception and social meaning of pronunciation variants in French.

Key words : sociophonetics, social variation, French, perceptual studies

1. Un domaine aux frontières bien tracées ou une constellation de travaux divers et épars¹ ?

La parution récente de plusieurs manuels de sociophonétique (Di Paolo & Yaeger-Dror 2010 ; Preston & Niedzielski 2010 ; Thomas 2011), la diversification des affiliations, des démarches empiriques et des ancrages théoriques des chercheurs qui s'auto-catégorisent comme menant des travaux en sociophonétique, amène à se poser la question de savoir si ce domaine peut être circonscrit et défini de façon univoque. Peut-on se contenter de considérer que la sociophonétique (désormais *SoPho*) recouvre toute étude phonétique « incluant les variables sociales » (Léon & Cichocki 1989), ou « la covariance des phénomènes phonétiques et sociaux » (Bento 1998) ? C'est la question que nous examinerons de prime abord dans cet article introductif avant de donner un aperçu des développements de la *SoPho*, avec une attention particulière pour les études sur la prononciation du français.

Socio-phonétique : la dualité du nom réfère autant à un clivage qu'à une rencontre entre deux traditions, deux cultures disciplinaires. Selon les chercheurs qui catégorisent leurs travaux comme sociophonétiques, la focalisation peut être très différente, allant d'études phonétiques qui intègrent, à différents degrés, la variabilité socialement organisée de la production et/ou de la perception, à des recherches sociolinguistiques sur le plan phonique. Mais sur ce continuum, il est souvent possible de rattacher – ne serait-ce que par l'homogénéité de leurs références bibliographiques – les études de *SoPho* à un/des courants bien identifiables, que ce soit en phonétique acoustique, articulatoire, historique ou corrective, en dialectologie perceptive, en sociolinguistique variationniste ou cognitive, ou encore en anthropologie linguistique...

Pour certains chercheurs (Baranowski 2013; Thomas 2011) la *SoPho* n'a guère de spécificité par rapport à la phonétique dont elle partage l'objet (analyses de la production/perception de la parole) et à laquelle elle emprunte nécessairement les instruments d'analyse acoustique et articulatoire et les méthodes quantitatives, si ce n'est une propension plus forte à étudier des données plus « écologiques » ou plus variées en termes de profils des locuteurs, de manière à construire une « interface » (Baranowski 2013) entre la phonétique et la sociolinguistique. Son but principal serait d'analyser la variation et les changements linguistiques.

Pour d'autres, comme Hay and Drager (2007), dans le sillage de Labov (2006), la *SoPho* se focalise, au sein de la sociolinguistique, sur les formes de prononciation variables, dont elle étudie la distribution des réalisations et les évaluations sociales.

Selon l'état de l'art proposé par Foulkes & Docherty (2006) c'est au milieu des années 90 que le terme *SoPho* a vu sa dénotation s'élargir de plus en plus rapidement pour couvrir « *an eclectic field with an expanding agenda* ». La tendance s'est poursuivie et le domaine inclut à présent des études d'une grande diversité du moment qu'elles portent sur un aspect de la prononciation ou de sa perception mis en relation avec tout autre comportement humain ou toute affiliation sociale des individus.

2. Ancêtres et précurseurs

Si Léon & Cichocki (1989 : 37) affirment que « le premier sociophonéticien est assurément André Martinet » qui, en tenant compte dans son ouvrage de 1945 de variables géographiques, ainsi que de l'âge et du degré d'instruction, « a posé les bases d'une étude sociophonétique scientifique [...] », Foulkes & Docherty (2006), Di Paolo & Yaeger-Dror (2010) et Thomas (2011) relèvent la première attestation du terme *sociophonétique* dans la thèse de doctorat de (Deshaies-Lafontaine, 1974), soutenue à Londres et portant sur le français à Trois-Rivières au Québec. Forgé pour décrire le français canadien parlé, l'emploi du terme reste longtemps sporadique, tant en français qu'en anglais, et cantonné aux études de phonétique : il n'apparaît que chez Kerswill (1985a); Kerswill &

¹ Nous tenons à remercier Françoise Gadet pour ses commentaires sur l'ensemble du dossier et Caroline Juillard pour ses remarques sur cette introduction.

Wright (1989); Thomas (1982); Léon & Cichocki (1989) et Bento (1993)². Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu d'autres recherches catégorisables comme *SoPho* à cette époque, mais très peu ont été nommées ainsi. Pour comprendre comment ce terme en est venu à désigner un domaine identifié comme nouveau, enseigné à l'université, objet de manuels et d'entrées de *handbooks*, nous examinerons l'histoire de la phonétique et celle de la sociolinguistique et tenterons d'y repérer des points de convergence, avant de dresser un panorama d'études concernant le français.

En phonétique, la longue tradition en comparaison et histoire des langues a produit, notamment depuis le 19^{ème} siècle, de nombreux ouvrages, traités et manuels de prononciation. Ces ouvrages ont longtemps décrit « la » seule prononciation jugée correcte, digne d'être décrite et/ou prescrite, mais, ils ont progressivement mentionné le ou les groupes dont la pratique était effectivement décrite et l'existence d'usages différents selon les lieux, les âges ou les profils sociaux.

Pour le français, le traité de Fouché (1959) est révélateur de l'idéologie dominante en phonétique depuis son émergence en tant que domaine de la linguistique. En effet Fouché adopte comme base de son étude « *la prononciation en usage dans une conversation 'soignée' chez les Parisiens cultivés (...) nés vers la fin du XIX^e siècle ou plus tard* », se tenant selon lui

« à égale distance entre la prononciation de la Comédie Française ou du Conservatoire ou même celle de la conférence, du sermon ou du discours, d'une part, et la prononciation familière, surtout la prononciation populaire, de l'autre » (p. II).

A la recherche d'une prononciation « médiane », l'auteur assume d'écarter d'autres variantes, socio-stylistiquement connotées, non sans évoquer au passage leur intérêt scientifique potentiel.

Ces velléités descriptives se concrétiseront quelques années plus tard dans un manuel dans lequel Léon (1966)³ réaffirme la coexistence d'un standard et de nombreuses autres prononciations sur le territoire français, insistant sur « la nécessité d'indiquer, à côté de la norme phonétique, les tolérances admises et les tendances actuelles de la prononciation française » (p. 5).

Par la mise en avant des notions d'*usage* et d'*usager* de « la » langue Martinet & Walter (1973) poursuivent cette transition vers une vision plus ouverte de la norme phonétique du français, menant à une rupture avec la conception du linguiste omniscient, seul capable d'identifier les normes et les variantes. Ainsi, Martinet et Walter fondent leur dictionnaire « de la prononciation française dans son usage réel » sur une vaste enquête, portant sur des milliers de mots, lus au sein d'une phrase par dix-sept locuteurs « *adultes des deux sexes, d'âge compris entre 20 et 71 ans, choisis parmi des personnes cultivées, de résidence normale parisienne, mais d'une assez grande mobilité géographique* ». Cherchant à décrire « le » standard en tant que prononciation non marquée, « *qu'on ne pense pas à localiser* » (cette définition s'appuyant implicitement sur des activités de perception et de catégorisation), les auteurs assument les limites méthodologiques (petit nombre de locuteurs, données en lecture seule). Néanmoins, le recours à une enquête auprès de locuteurs socialement situés, dans une situation de recueil identifiée, représente une rupture épistémologique importante qui a sans doute permis l'émergence ultérieure de la *SoPho*.

A partir du milieu des années 70 paraissent plusieurs thèses ou ouvrages qui proposent des descriptions phonétiques ou phonologiques. Après le travail entrepris à Paris par Straka (1952) d'autres enquêtes ont décrit les prononciations de locuteurs parisiens : jeunes de milieux populaires (Léon 1973) femmes de tous milieux sociaux (Peretz-Juillard 1977) ou « sociolecte » marqué de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie parisienne (Mettas 1979). Même si le mot *SoPho* n'est pas employé, la problématique de ces études correspond bien à une définition large de ce domaine.

On peut aussi mentionner les travaux de Houdebine⁴ sur les différences de prononciation dans le Poitou⁵ : ces travaux s'articulent avec ceux menés sur le français canadien et, au plan

² Le terme *sociophonological* apparaît dans Dressler & Wodak (1982), et *sociophonology* a une entrée dans le *Handbook* de Coulmas.

³ P. Léon a été étudiant élève de Fouché, lui-même formé par Grammont.

⁴ Dont la thèse, comme celle de Peretz-Juillard, a été dirigée par Martinet.

épistémologique et méthodologique, se situent à la croisée de la phonologie, de la sociolinguistique et de la dialectologie. Peu de temps après, paraît l'ouvrage *Les accents des Français* (Carton et al. 1983)⁶, avec une dimension dialectologique, qui complète les travaux précédents en décrivant des normes régionales.

Parmi les précurseurs, Fónagy (1991) occupe une place à part au croisement de la phonétique acoustique et de l'analyse des stéréotypes (proche, à certains égards de ce que l'on appellerait actuellement les *cultural studies*), avec l'ambition d'insérer des hypothèses forgées par la psychanalyse. Ses intuitions, à l'instar de celles de Léon (1969), non étayées par des méthodes d'enquête quantitative ou de terrain, sont convoquées pour alimenter les hypothèses sur l'indexicalité et le phono-symbolisme de variantes phonétiques en relation avec les communautés de pratiques étudiées bien plus tard par Eckert (2010).

L'amélioration de l'accessibilité des instruments permettant des mesures acoustiques et articulatoires a, un temps, enfermé la phonétique dans les laboratoires. Mais l'ouverture de la phonétique à des questionnements sociophonétiques s'est poursuivie de manière lente et continue, notamment grâce à l'intérêt ancien pour les changements phonétiques, et donc pour la compréhension des habitudes de prononciation selon les groupes d'âge, grâce également à la diffusion progressive des travaux issus du variationnisme auprès des phonéticiens et, enfin, grâce à l'intérêt croissant des phonéticiens pour la parole spontanée, ou peu préparée, dont le recueil nécessitait une diversification des protocoles.

L'histoire de la sociolinguistique, plus récente, est toute différente. En effet, dès l'émergence de la sociolinguistique comme domaine de recherche distinct de la linguistique par ses méthodes empiriques et son postulat sur l'hétérogénéité inhérente de la langue comme de toute pratique sociale, il y a eu d'emblée un très fort intérêt, hérité de la dialectologie, pour la variabilité des prononciations. On peut donc dire que la sociolinguistique a d'emblée inclus la *SoPho*, bien avant que le terme ne soit utilisé (Foulkes & Docherty 2006 : 410). Ainsi, pour Baranowski (2010), c'est l'étude de Labov, Yaeger & Steiner (1972) qui constitue la première recherche *SoPho*.

Il est vrai qu'à la suite de Labov la sociolinguistique variationniste s'est essentiellement intéressée, dès le début, aux prononciations et aux liens indexicaux que des variables (indicateurs, marqueurs, stéréotypes) entretiennent avec des dimensions extralinguistiques, sociales, identitaires. Pour comprendre d'où viennent les changements linguistiques et comment ils sont diffusés ou transmis, de nombreuses études des productions phonétiques elles-mêmes, de leur distribution, ont dégagé des patterns de stratification de variables sociolinguistiques (aux plans géographique, social, générationnel, genré), ont établi des corrélations permettant d'attribuer, sur une base statistique, des valeurs sociales à différentes variantes, et ont tenté de déterminer si la variable étudiée est une variation stable (*age-graded*, par exemple) ou un changement en cours (*on going change*)⁷.

Parallèlement, certains travaux proto- ou péri- sociolinguistiques avaient initié l'étude des perceptions (cf. Campbell-Kibler 2006) et le variationnisme a, d'emblée, suivi la voie ouverte par la psychologie sociale du langage (Lambert et al. 1960), en s'intéressant aux façons dont les variantes d'un phonème étaient perçues et évaluées, consciemment ou inconsciemment. C'est le cas de Labov dans son étude de la distribution du R à New York, pour laquelle il a développé une analyse quantitative des « évaluations » subjectives de juges exposés à des stimulus différenciés quant à la

⁵ Ces travaux font un lien avec la psychanalyse et les représentations, tout comme plus récemment « *Regards on language* » de Preston (2013).

⁶ Ouvrage accompagné d'une cassette audio, publié chez Hachette FLE ; cf. version en ligne à <http://accentsdefrance.free.fr/> (consulté le 30/09/14).

⁷ Malgré l'orientation nettement *SoPho* des travaux de Labov et de ses collaborateurs (dont Yaeger) aucune entrée sociophonétique ne figure dans les index de Labov (2001) ni de Labov (2010). Cette question du changement a également fait l'objet d'une attention particulière dans l'étude longitudinale de Hansen & Juillard (2011) qui se situe au croisement des théories et méthodes de la phonétique articulatoire, de la phonologie et de la sociolinguistique variationniste.

réalisation de /R/. La multiplication des approches perceptives dans les années 80, notamment à partir des travaux de Kerswill (1985b) semble avoir fortement contribué au tournant *SoPho*.

En résumé, la phonétique a construit très progressivement la *SoPho* comme une partie socialement informée de son objet, ce dont la lente diffusion du terme « sociophonétique » témoigne. La sociolinguistique, elle, a toujours reconnu la démarche *SoPho* comme un de ses domaines, sans pour autant la nommer ainsi ou lui accorder une quelconque autonomie, et a probablement fini, récemment, par la considérer comme la partie de son objet portant sur le domaine phonique, et utilisant des méthodes instrumentales : les questions théoriques et les objets de la *SoPho* recouvrent en grande partie ceux de la sociolinguistique (Foulkes et al. 2010 :733).

3. Tendances actuelles

Il nous paraît difficile, voire vain, de chercher à déterminer si le domaine désigné par le mot sociophonétique représente un nouveau champ d'investigation, ayant forgé des méthodes de recherche qui lui sont spécifiques, ou si sa nouveauté est en quelque sorte performative, résultant de la proclamation d'une coupure symbolique dans une évolution continue et à long terme des questionnements sur la variabilité des prononciations et les changements linguistiques.

Comme il nous est impossible de donner ici un aperçu complet des enjeux et méthodes de la *SoPho* actuelle (nous renvoyons pour cela aux manuels), nous préférons insister sur les apports de domaines dont le développement est récent et encore insuffisamment exploré pour le français : les études socioperceptives (*socioperceptual studies*, Drager 2010), les approches cognitives et l'exploitation des grands corpus.

3.1 Pas de signification sociale sans récepteur : explorer la perception

Malgré l'existence précoce de travaux sur la perception (Kerswill 1985b, 1982; Labov 1966; Léon 1968), selon Thomas (2002 : 116), ce volet a longtemps été caché ou ignoré dans les études supposées se centrer uniquement sur la production. Les chercheurs qui se fiaient à leur oreille pour étudier la production de différents locuteurs n'étaient pas vraiment conscients du fait qu'ils ne pouvaient observer ces productions qu'à travers le filtre de leur propre perception, socialement et professionnellement conditionnée. Ainsi, le développement des études systématiques de la perception de la parole, en sociolinguistique comme en psycholinguistique, a considérablement élargi le champ d'investigation situé à l'intersection de la sociologie, de la psychologie sociale, de la sociolinguistique et de la phonétique.

Les études sollicitant des « juges » pour leur faire écouter des extraits sonores – mots isolés, séquences de quelques secondes à une demi-minute – et relevant du domaine de la *SoPho* peuvent poursuivre différents objectifs (voir classement proposé par Thomas 2002 :166 et suiv.).

Un premier type de recherches teste la capacité des juges à identifier l'origine régionale, ethnique ou le niveau socio-économique des locuteurs à partir de leur prononciation. Les recherches en dialectologie perceptuelle de Preston ont comme sujet principal l'identification de différences régionales en anglais étasunien : elles relèvent de la *SoPho* lorsque les « juges » sont confrontés à des enregistrements audio qu'ils doivent apparier à des origines régionales mais n'en relèvent que marginalement lorsque leur objectif est d'établir des *cartes mentales*, bien que ces deux démarches se complètent (par exemple Preston, 1999).

Un deuxième type de recherches se propose de mesurer l'influence des stéréotypes sur la perception des sons de la parole.

Parfois les stéréotypes sont activés avant la tâche de perception et leur effet constitue l'objet même de l'investigation. C'est le cas de Rubin (1992) qui mesure l'influence des stéréotypes raciaux sur la perception de l'accent en anglais en montrant que le simple fait de faire voir une photo de femme de type européen-caucasien ou de type asiatique suffit pour modifier la perception de l'accent étranger et de l'intelligibilité d'un même enregistrement audio. C'est également le cas, par exemple, de Niedzielski (1999) qui montre que la perception du même enregistrement change selon que l'on dit aux auditeurs qu'ils écoutent des habitants de leur propre région (le Michigan) ou des

Canadiens. Lippi-Green (1997) consacre une part importante de son ouvrage à l'approfondissement de la réflexion politique sur ces sujets.

Dans d'autres cas ce sont les attitudes stéréotypiques suscitées par la présence de certains marqueurs phonétiques dans la prononciation qui sont interrogées. Ces attitudes émergent à travers les réponses données à des questions portant sur la personnalité des locuteurs écoutés, sur leur capacité à exercer différents métiers ou autres traits personnels attribués aux locuteurs en raison de leurs prononciations. On peut citer comme exemple les travaux pionniers de Lambert *et al.* (Lambert 1967; Lambert *et al.* 1966, 1960) qui ont construit la technique du « locuteur masqué » (*matched guise*, qui consiste à faire écouter deux fois le même locuteur sans que les juges s'en aperçoivent, en variant la langue – anglais /vs/ français, ou un autre trait dont la présence ou l'absence est susceptible de modifier l'appréciation globale du même locuteur) et en ont démontré la pertinence.

Enfin un troisième domaine englobe les recherches qui portent sur la capacité des auditeurs à distinguer ou à fusionner perceptivement deux voyelles ou deux consonnes acoustiquement distinctes. Elles peuvent se focaliser sur les sons concernés, ou bien sur le profil des juges et leurs compétences dialectales ou sociolectales, comme l'étude de Labov *et al.* (1991) où des auditeurs catégorisés selon leur origine régionale et leur groupe ethnique devaient reconnaître des mots ambigus selon leur propre système phonologique, présentés comme mots isolés ou inclus dans des phrases-porteuses ou dans des séquences plus grandes).

Il arrive, bien entendu, que certaines études sociophonétiques consacrées à la perception combinent différents traits et différents objectifs, comme, par exemple Hay *et al.* (2006) qui étudient comment est perçue la fusion en cours de deux diphtongues, en Nouvelle Zélande, impliquées par exemple dans la prononciation différente ou identique de la partie finale de « *near* » and « *square* ». Cette étude teste précisément comment la perception (ou l'absence de perception) de ces variantes en cours de fusion est influencée par des stéréotypes sur les locuteurs censés distinguer ou confondre ces diphtongues (à travers un jeu d'amorçages avec des photos mettant en scène les mêmes personnes dans des environnements et accoutrements socialement connotés) et par les compétences sociolectales des juges eux-mêmes.

3.2 Nouveaux tournants en perspective ?

Di Paolo et Yaeger-Dror (2010) défendent une autonomie désormais suffisante du domaine de la *SoPho* par rapport à ses disciplines « parentes », et citent en introduction de leur manuel la définition donnée par Foulkes *et al.* (2010) qui considèrent que l'objectif des études sociophonétiques est de rendre compte des mécanismes d'apprentissage, de mémorisation, d'évaluation et de traitement cognitif de tout ce qui constitue la structuration sociale de la variation. Cette focalisation particulière sur les aspects cognitifs et développementaux de la variation langagière socialement structurée rejoint les perspectives défendues plus récemment par Celata et Calamai (2014) pour qui la *SoPho*, notamment en s'appuyant sur les modèles basés sur l'usage (Tomasello 2003) et sur la théorie des exemplaires, apporte un éclairage spécifique de nature à affiner la compréhension de la variation langagière en général, et du rôle que joue la perception des variantes dans l'acquisition de leur indexicalité ainsi que dans les changements linguistiques. La prise en compte et la modélisation de la variabilité socialement structurée au plans inter-individuel et surtout intergroupe (Labov, 2014) constitue sans doute un des enjeux majeurs des sciences cognitives à l'heure actuelle ; il est fort probable que les progrès des connaissances sur les processus développementaux et sur les mécanismes (socio)cognitifs viennent en retour ouvrir de nouvelles perspectives en sociolinguistique, et en *SoPho*.

Deux autres directions de recherche radicalement distinctes peuvent également étendre le domaine de la *SoPho* et en renouveler les méthodes d'investigation. Au niveau macro, le développement de la linguistique de corpus et de ses méthodes de fouille de grandes quantités de

données orales alignées⁸ devra permettre d'apporter des éclairages précieux et en temps réel sur les changements linguistiques en cours ou sur l'évolution durant les dernières décennies. Au niveau micro, l'accessibilité accrue des mesures acoustiques devra permettre d'intégrer des analyses focalisées sur les pratiques de prononciation au sein des études de terrain menées dans un cadre ethnographique, selon la voie ouverte par l'enquête de Mendoza-Denton (2008) sur les gangs de filles latinos en Californie.

En outre, en améliorant la compréhension des processus cognitifs de perception différenciée des productions phonétiques (mémorisation, stockage, traitement, mise en relation avec des caractéristiques sociales, évaluation et jugements) à l'origine de discriminations basées sur des traits linguistiques, la *SoPho* devrait contribuer à lutter contre ces discriminations et pouvoir prendre sa place au sein d'une anthropologie linguistique à visée critique.

3.3 Existe-t-il une sociophonétique du français ?

Celata et Calamai (2014 : 2) pointent le paradoxe selon lequel le domaine italo-roman, objet des premières études dialectologiques scientifiques, demeure encore largement sous-étudié en *SoPho*. Si l'on pense que l'étude monographique de Gauchat (1905), reprise par celle de Hermann (1929), portant sur le domaine romand très proche de la France, a été citée par Labov comme un modèle du genre, on ne peut que constater qu'elle n'a pas eu la postérité méritée en France. Les aspects novateurs concernant les dynamiques du changement linguistique (attrition, nivèlement) ou les patterns de variation genrée ont été « redécouverts » tout récemment. Si, comme nous l'avons vu, les premières attestations du terme concernent des études du français, peu de recherches sur le français se sont réclamées explicitement de la *SoPho* et il s'agit généralement d'études récentes, à l'exception de Thomas (1982), Bento (1998) et Léon & Cichocki (1989)⁹.

Néanmoins, et même sans remonter jusqu'à des auteurs que l'on pourrait considérer comme des précurseurs (*symbolisme sonore* de Grammont, cf. Léon, 1992: 14), phonostylistique fonctionnelle de Léon (1992 :21-2) ou psycho-phonétique de Fonagy (1983) déjà citées, il nous semble que nombre d'études consacrées aux aspects phoniques du français peuvent être inscrites dans la constitution d'une *SoPho* du français même si leurs auteurs ne s'en réclament pas. C'est le cas de pratiquement tous les auteurs cités *supra*. Il est impossible de donner ici un relevé exhaustif, mais, sur la production, on peut citer nombre d'études isolées comme celle de Laks (1983) sur les jeunes de Villejuif, qui mettait « *en relation systématique des pratiques linguistiques* [dont, au plan phonique, la chute de /l/ dans le pronom sujet elle(s)] *et des pratiques sociales* », de Duez (1991) sur la pause dans la parole des hommes politiques, de Hansen (2003, 2000), sur la production de *e* caducs et prépaux mise en corrélation avec les profils des locuteurs... Sans oublier nombre d'études menées dans le cadre de vastes projets de recherche réunissant des équipes de chercheurs autour d'une masse de données recueillies selon un protocole unique, comme c'est le cas pour les travaux menés au sein du projet PFC (Phonologie du français contemporain) depuis 2002. La démarche du PFC serait à situer à la croisée de méthodes phonologique, dialectologique et sociolinguistique, constituant au final une grande enquête de (socio)phonologie et débouchant sur la mutualisation d'un corpus conséquent.

Dans la liste des travaux sociophonétiques avant la lettre il convient de rappeler ici plusieurs thèses de doctorat, notamment celle de Fagyal (1995) sur le style vocal de Marguerite Duras selon les situations, de Jamin (2005) sur les prononciations des jeunes résidents dans la banlieue populaire

⁸ La transcription numérique « alignée » comprend un codage du temps qui permet d'effectuer un strict appariement entre chaque son, délimité sur le signal, et sa transcription (phonologique ou orthographique), ex. Torreira et al. (2010).

⁹ (Bangoura and Millot-Michelin, 1990) qualifient également leur approche du « paysage sonore » du français de Franche-Comté de sociophonétique. Mais leur notion de « paysage sonore » renvoyant aussi bien à l'analyse de la prosodie et de sa perception qu'à l'étude du lexique (p. 137), des représentations « mentales » et des attitudes des sujets, elle préfigurerait ce que (Preston 2013) nommera regards.

parisienne, de Malderez (1995) sur la postériorisation en cours des voyelles arrondies et leur perception, ou celles de Lehka-Lemarchand (2007) et de Paternostro (2014) sur la production et la perception de l'intonation des jeunes urbains de quartiers pluri-ethniques de Rouen ou de Paris.

Bien que relativement récentes, les investigations socioperceptives portant sur des traits phoniques précis gagnent l'intérêt des chercheurs qui étudient le français : citons Armstrong & Boughton (2000), Boughton (2006, 2005), Boula de Mareuil et al. (2008) ou Binisti & Gasquet-Cyrus (2003) sur les accents régionaux, Boula de Mareuil & Lehka-Lemarchand (2011), Trimaille et al. (2012), Vernet et Trimaille (2007) sur différents aspects de l'accent urbain populaire, Arnold et Hansen dans ce numéro même. Les approches qualitatives et/ou quantitatives, sollicitant des auditeurs solitaires inconnus à distance (par internet), ou en présence des chercheurs, ou encore plusieurs auditeurs en interaction sont certainement appelées à se diversifier davantage.

Concernant le français, le courant cognitif est surtout représenté par des études en acquisition (cf. Nardy, Chevrot et Barbu dans ce numéro) mais nous pouvons également mentionner la thèse d'Aubanel (2011) qui cherche à articuler expérimentalement étude de la variation phonétique diatopique, interaction conversationnelle, traitement automatique et « caractérisation des représentations mentales associées aux sons de la parole ».

Dans le domaine de la sociolinguistique ethnographique, la *SoPho* du français n'en est qu'à ses débuts : on peut citer la thèse d'Audrit (2009) sur un groupe de lycéennes bruxelloises issues de l'immigration magrébine. Il en est de même pour les apports de la linguistique de corpus et des méthodes de fouilles semi-automatique : Candea et al. (2013) ou Torreira et al. (2010) abordent certains aspects de la prononciation du français contemporain à partir de grandes masses de données conversationnelles ou radiodiffusées alignées mais cette voie de recherche reste entièrement à explorer.

Enfin, il n'est pas anodin de noter que des chercheurs menant de longue date des travaux sur la prononciation du français mais n'ayant jamais évoqué la *SoPho* dans leurs publications ou dans leurs mots-clés ont commencé récemment à s'en revendiquer, à l'instar de Preston & Niedzielski (2010) : il en est ainsi de Fagyal (2010a, 2010b) dans ses travaux sur l'accent dit de banlieue, ou encore de Boula de Mareuil (2012) qui recatégorise ses travaux antérieurs notamment avec Woehrling, Vieru-Dimulescu et Adda-Decker (Boula de Mareuil et al. 2008) sur la perception des accents étrangers et régionaux. Cela nous incite à penser que le mot est doté d'une forte charge programmatique et que nous assistons peut-être au début de l'institutionnalisation de la *SoPho* comme discipline, ou plutôt comme domaine interdisciplinaire, au niveau international. Ce numéro de *L&S* espère y contribuer.

Les quatre articles qui composent le dossier permettent d'approfondir, pour le français, certains aspects abordés ici.

Ainsi, la première contribution proposée par Aurélie Nardy, Jean-Pierre Chevrot et Stéphanie Barbu dresse un panorama des études portant sur l'acquisition de la variation phonétique. Les auteurs rendent compte des avancées dans la compréhension du développement langagier des enfants et des débats en cours liés à l'acquisition de la signification sociale des variantes de prononciation, ce qui leur permet de construire une passerelle entre les sciences cognitives et la sociolinguistique.

Les deux articles suivants traitent de la production et la perception de certaines variantes précises de la prononciation du français. Anita Berit Hansen questionne la norme de prestige des auditeurs français à travers une expérience perceptive menée dans cinq villes différentes, en utilisant des extraits d'enregistrements produits par des locuteurs parisiens. Son article confronte les résultats, obtenus par une approche à la fois quantitative et qualitative des données, avec ceux des études précédentes disponibles et, à partir des évolutions constatées, il pose la question des prédictions possibles des tendances de la norme prescriptive. Iryna Lehka-Lemarchand s'intéresse, quant à elle, à la production et aux significations sociales d'un contour prosodique particulier réputé être un marqueur d'accent dit « de banlieue », en référence aux périphéries paupérisées des grandes villes. Son enquête de terrain lui a permis de rassembler un corpus important mais dont l'échantillonnage selon des catégories pertinentes n'a pu se faire qu'après la période de sa collecte.

L'exposé critique de ses hypothèses et de ses résultats lui permet de mettre en avant la force et les limites de l'approche strictement variationniste et d'insister sur l'apport d'une étude davantage compréhensive.

La défense des approches mixtes des données issues d'un terrain est également au cœur de l'article qui clôture ce dossier. Il s'agit d'une étude d'Aron Arnold consacrée aux pratiques vocales des personnes transgenres et à leurs discours sur la manière dont ils-elles construisent leur propre féminité ou masculinité. Ses investigations permettent de mettre en relation ces discours, recueillis lors d'entretiens ethnographiques longs, avec la description acoustique de leurs voix et leur perception par autrui comme « femmes » ou « hommes » (le *passing*).

Bibliographie

- Armstrong N., Boughton, Z. (2000), « Absence de repères régionaux et relâchement de la prononciation », *Linx* 42, p. 59-71.
- Aubanel V. (2011), *Variation phonologique régionale en interaction conversationnelle*. Thèse de l'Univ. Aix Marseille 1.
- Audrit S. (2009), *Variation linguistique et signification sociale chez les jeunes Bruxelloises issues de l'immigration maghrébine. Analyse socio-phonétique de trois variantes non standard*, Thèse de l'Univ. Catholique de Louvain
- Bangoura S., Millot-Michelin C. (1990), « Les spécificités d'un paysage régional », dans Lhote E., éd., *Le Paysage sonore d'une langue, le français*, Hambourg, Buske Verlag.
- Baranowski M. (2013), "Sociophonetics", in Bayley R., Cameron R. and Lucas C., eds., *The Oxford Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, p. 403-424.
- Bento M. (1998), « Une étude sociophonétique des affriquées désonorisées en franco-qubécois », *Revue québécoise de linguistique* 26, 13.
- Binisti N., Gasquet-Cyrus M. (2003), « Les accents de Marseille », *Cahiers du français contemporain* 8, p. 107-129.
- Boughton Z. (2005), "Accent levelling and accent localisation in northern French: Comparing Nancy and Rennes", *Journal of French Language Studies* 15, p. 235-256.
- Boughton Z. (2006), "When perception isn't reality: Accent identification and perceptual dialectology in French", *Journal of French Language Studies* 16, p. 277-304.
- Boula de Mareuil P. (2012), *Accents et styles. Une étude à base de perception et d'analyses acoustiques à travers le traitement automatique de la parole*. (Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, [inédit]). Paris 3 Sorbonne nouvelle.
- Boula de Mareuil P., Lehka-Lemarchand I. (2011), "Can a prosodic pattern induce/reduce the perception of a lower-class suburban accent in French ?", *Proceedings of the XVIIth International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS 2011)*.
- Boula de Mareuil P., Vieru-Dimulescu B., Woehrling C., Adda-Decker M. (2008), « Accents étrangers et régionaux en français. Caractérisation et identification », *Traitement Automatique des Langues* 49, p. 135-162.
- Candea M., Adda-Decker M., Lamel L. (2013), « Recent evolution of non-standard consonantal variants in French broadcast news », *Proceedings of Interspeech 2013*, p. 412-416.
- Carton F., Rossi M., Autesserre D., Léon P.R. (1983), *Les Accents des Français*, Paris, Hachette.
- Celata C., Calamai S. (2014), *Advances in Sociophonetics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Deshaies-Lafontaine D. (1974), *A socio-phonetic study of a Quebec French community : Trois Rivières*, Londres, PhD, University of London.

- Di Paolo M., Yaeger-Dror M. (Eds.) (2010), *Sociophonetics: A Student's Guide*, London & New York, Routledge.
- Dressler W.U., Wodak R. (1982), Sociophonological methods in the study of sociolinguistic variation in Viennese German, *Language in society* 11, p. 339–370.
- Duez D. (1991), *La Pause dans la parole de l'homme politique*, Paris, Editions du CNRS.
- Eckert P. (2010), "Affect, Sound Symbolism, and Variation", *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 15(2), p.70-80.
- Fagyal Z. (1995), *Aspects phonostylistiques de la parole médiatisée lue et spontanée: âge, prestige, situation, style et rythme de parole de l'écrivain M. Duras*, Thèse Univ. Paris 3 Sorbonne Nouvelle.
- Fagyal Z. (2010a), *Accents de banlieue: Aspects prosodiques du français populaire en contact avec les langues de l'immigration*, Paris, L'Harmattan.
- Fagyal Z. (2010b), "Rhythm Types and the Speech of Working-Class Youth in a Banlieue of Paris: The Role of Vowel Elision and Devoicing", in Preston D.R and Niedzielski N., eds., *A Reader in Sociophonetics*, Berlin/Boston, de Gruyter Mouton.
- Fónagy I. (1991), *La Vive voix: essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot.
- Fouché P. (1959), *Traité de prononciation française*. (2^e éd.) Paris, Klincksieck.
- Foulkes P., Docherty G. (2006), "The social life of phonetics and phonology", *Journal of Phonetics* 34, p. 409-438.
- Foulkes P., Scobbie J.M., Watt D. (2010), Sociophonetics, in Laver W., J. and Gibbon F., eds., *The Handbook of Phonetic Sciences*, 2nd Ed. Hardcastle, Oxford, p. 703-754.
- Gauchat L. (1905), « L'unité phonétique dans le patois d'une commune », in *Aus Romanischen Sprachen und Literaturen: Festschrift Heinrich Morf*, M. Niemeyer, Halle, p. 175-232.
- Hansen A.B. (2000), « Le E caduc interconsonantique en tant que variable sociolinguistique », *Linx* 42, p. 45-58.
- Hansen A.B. (2003), « Le [E] prépausal et l'interaction » dans Hansen, A. B. et M.-B. Mosegaard Hansen, eds. *Structures linguistiques et interactionnelles dans le français parlé*, Museum Tusculanum, Copenhagen, p. 89-109.
- Hansen A.B., Juillard C. (2011), « La phonologie parisienne à trente ans d'intervalle – Les voyelles à double timbre », *Journal of French Language Studies* 21, p. 313-359.
- Hay J., Drager K. (2007), "Sociophonetics", *Annual Review of Anthropology* 36, p. 89-103.
- Hay J., Warren P., Drager K. (2006), Factors influencing speech perception in the context of a merger-in-progress. *Journal of Phonetics* 34, 458-484.
- Hermann E. (1929), Lautveränderungen in der individualsprache einer Mundart. *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse* 11, p. 195-214.
- Jamin M. (2005), *Sociolinguistic Variation in the Paris Suburbs*, PhD, Univ. Kent at Canterbury.
- Kerswill P. (1982), "The perception of tonemes in the Bergen region of Norway: a sociolinguistic approach", *Cambridge Papers in Phonetics and Experimental Linguistics* 1.
- Kerswill P. (1985a), "A sociophonetic study of connected speech processes in Cambridge English: an outline and some results", *Cambridge Papers in Phonetics and Experimental Linguistics* 4 (non paginé).
- Kerswill P. (1985b), Native dialect and dialect mixing in Bergen: a perception experiment. *Cambridge Papers in Phonetics and Experimental Linguistics* 4 (non paginé).
- Kerswill P., Wright S. (1989), "On the Limits of Auditory Transcription: A Sociophonetic Approach", in Schouten M.E.H. and van Reenen P.T., eds., *Proceedings of a Workshop Held at the Free University*, Amsterdam, p. 45-60.

- Labov W. (1966), *The Social Stratification of English in New York*, Center for Applied Linguistics, Washington, D.C.
- Labov W. (2001), *Principles of Linguistic Change, Social Factors*, Wiley-Blackwell.
- Labov W. (2006), "A sociolinguistic perspective on sociophonetic research", *Journal of Phonetics* 34, p. 500-515.
- Labov W. (2010), *Principles of Linguistic Change, Cognitive and Cultural Factors*, Oxford, John Wiley & Sons.
- Labov, W. (2014), "The sociophonetic orientation of the language learner", in Celata C. and Calamai S., eds., *Advances in Sociophonetics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 17-29.
- Labov W., Karen M., Miller C. (1991), "Near-mergers and the suspension of phonemic contrast", *Language Variation and Change* 3, p. 33-74.
- Laks B. (1983), « Langage et pratiques sociales [Étude sociolinguistique d'un groupe d'adolescents] », *ARSS* 46, p. 73-97.
- Lambert W.E. (1967), "A social psychology of bilingualism", *Journal of social issues* 23, p. 91-109.
- Lambert W.E., Frankle H., Tucker G.R. (1966), "Judging personality through speech: A French-Canadian example", *Journal of Communication* 16, 305-321.
- Lambert W.E., Hodgson R.C., Gardner R.C., Fillenbaum S. (1960), "Evaluational reactions to spoken languages", *Journal of Abnormal and Social Psychology* 60, p. 44-51.
- Lehka-Lemarchand I. (2007), *Accent de banlieue : approche phonétique et sociolinguistique de la prosodie des jeunes d'une banlieue rouennaise*, Thèse Univ Rouen.
- Léon P.R. (1966), *Prononciation du français standard*, Paris, Didier.
- Léon P.R. (1968), « L'accent méridional: problème d'idiomatologie », *Studia Linguistica* 22, p. 33-50.
- Léon P.R. (1969), « Principes et méthodes en phonostylistique », *Langue française* 3, p. 73-84.
- Léon P.R. (1973), « Modèle standard et système vocalique du français populaire de jeunes Parisiens », dans Rondeau G., éd., *Contributions Canadiennes à la Linguistique Appliquée*, Montréal, p. 55-79.
- Léon P.R. (1992), *Phonétisme et prononciations du français*, Paris, Nathan.
- Léon P.R., Cichocki W. (1989), « Bilan et problématique des études sociophonétiques franco-ontariennes », dans *Le Français Canadien Parlé Hors Québec : Aperçu Sociolinguistique*, Presses de l'Université Laval, Québec, p. 37-51.
- Lippi-Green R. (1997), *English with an Accent: Language, Ideology and Discrimination in the United States*, London/New York, Routledge.
- Malderez I. (1995), *Contribution à la synchronie dynamique du français contemporain : le cas des voyelles orales arrondies*, Thèse Univ. Paris 7 Diderot.
- Martinet A. (1945), *La prononciation du français contemporain*, Paris, Droz.
- Martinet A., Walter H. (1973), *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, Paris, France-Expansion.
- Mendoza-Denton N. (2008), *Homegirls: language and cultural practice among Latina youth gangs*, Malden, MA, Blackwell Pub.
- Mettas O. (1979), *La prononciation parisienne: aspects phoniques d'un sociolecte parisien (du faubourg Saint-Germain à La Muette)*, Paris, SELAF.
- Niedzielski N. (1999), "The Effect of Social Information on the Perception of Sociolinguistic Variables", *Journal of Language and Social Psychology* 18, p. 62-85.
- Paternostro R., (2014), *L'intonation des jeunes en région parisienne: aspects phonétiques et sociolinguistiques, implications didactiques*, Thèse Univ. Paris Ouest Nanterre & Brescia.

- Peretz-Juillard C. (1977), « Aspects sociolinguistiques du parler parisien contemporain », *Studia phonetica* 13, p. 65–78.
- Preston D.R. (ed) (1999), *A Handbook of Perceptual Dialectology*, vol. I, Amsterdam, Benjamins.
- Preston D.R., Niedzielski N. (2010), *A Reader in Sociophonetics*, Berlin/Boston, de Gruyter Mouton.
- Rubin D.L. (1992), “Nonlanguage factors affecting undergraduates’ judgments of nonnative English-speaking teaching assistants”, *Research in Higher Education* 33, p. 511-531.
- Straka G. (1952), *La Prononciation parisienne: ses divers aspects et ses traits généraux*, Strasbourg : l'appariteur de la Faculté des lettres, Palais universitaire.
- Thomas A. (1982), *Variations sociophonétiques du français parlé à Sudbury (Ontario)*, Université de Toronto.
- Thomas E.R. (2002), “Sociophonetic applications of speech perception experiments”, *American Speech* 2, 115-147.
- Thomas E.R. (2011), *Sociophonetics: an introduction*, New York, Palgrave Macmillan.
- Tomasello M. (2003), *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Cambridge, Harvard University Press.
- Torreira F., Adda-Decker M., Ernestus M. (2010), “The Nijmegen Corpus of Casual French”, *Speech Communication* 52, p. 201-212.
- Trimaille C., Candea M., Lehka-Lemarchand I. (2012), « Existe-t-il une signification sociale stable et univoque de la palatalisation/affrication en français ? Étude sur la perception de variantes non standard », *Actes du CMLF*, Lyon, p. 2249-2262.
- Vernet M., Trimaille C. (2007), « Contribution à l’analyse de la palatalisation en français parlé contemporain », *Nottingham French Studies. Sociolinguistic Variation and Change in France* 46, p. 82-99.